

Ils seraient environ 2 millions à ne pas savoir compter. 3% de la population française adulte (de 18 à 65 ans) présente un profil compatible avec une dyscalculie, selon une étude publiée par l'Insee (1). " *C'est-à-dire que les personnes concernées sont faibles en calcul mais significativement meilleures en français* ", explique l'enseignant chercheur Jean-Paul Fischer, co-auteur de cette étude. Les femmes, explique-t-il, seraient plus touchées que les hommes par ce problème. " *Une des raisons putatives de ces profils de dyscalculie est l'absence de pratique numérique. Certaines femmes peuvent ne pas avoir besoin de calcul dans la profession qu'elles exercent (souvent moins techniques que celles des hommes), et, pour les courses, il n'y a presque plus de calculs à faire (avec l'affichage des prix au poids, etc.); si leur lecture est suffisamment entretenue (souvent aussi les femmes lisent plus que les hommes), elles ont alors des "chances" de présenter un profil de dyscalculie.* " Pourquoi alors, selon le mode de calcul de Jean-Paul Fischer, les adultes seraient-ils plus nombreux que les enfants à présenter un profil dyscalculique ? " *Pour les enfants, l'école impose des pratiques numériques minimales à tous les élèves : cela conduit à une certaine homogénéisation. Les élèves très faibles en calcul sont souvent faibles aussi en français : avec ma définition de la dyscalculie, ils ne présenteront pas un profil de dyscalculie* ", la dyscalculie étant un trouble **spécifique** du calcul.

http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ES424-425E.pdf